



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Une lettre

de Léon NOGUERO - 65240 Cadéac

J'ai été fait prisonnier près de Saint-Dié, le 20 juin 40 et conduit, à pied, jusqu'à Strasbourg pour passer un mois dans une caserne. Nous sommes arrivés le 22 juillet à Ludwigsburg, Stalag V A, pour y rester un mois encore.

Nous étions, le 22 août, au camp d'Urlau, sud de l'Allemagne, à environ 30 km de la Suisse, pour participer à la construction d'un « sana », avec quelques six cents camarades. Il s'agissait, en réalité, d'un « sana à munitions » dans une forêt truffée de bâtiments à usage de poudrière, desservis par route et voix ferrée. Cela dura jusqu'au 19 août 41 et cette année passée à Urlau m'a donné l'idée de ce poème en souvenir de cet important chantier.



Depuis qu'à Urlau je suis, un an s'est écoulé.
Oui ! Douze mois que je vis dans les barbelés
Je vis, dis-je, c'est à coup sûr exagéré
Car bien loin d'ici est souvent ma pensée.

Comme bon nombre de camarades exilés
Sur un important chantier j'ai été dirigé
Où, quoiqu'étant dans le bâtiment
Electricien n'est plus mon métier
Il consiste, moins compliqué sûrement
A, sur mon dos, transporter du mortier.

Parfois aussi je travaille dans le béton
Car je dois le dire, notre « maison »
« Coule, coule » en toute saison.
Qu'important la pluie ou les glaçons.

Mais toujours travailler n'est pas une solution
Aussi nous procure-t-on quelques distractions
Les unes par les plus variés « bouteillons »
Les autres depuis Radio Stuttgart les émissions.

Et maintenant, si nous abordions une autre question
Si nous parlions un peu de « libération » ?
Cela tient, paraît-il, à la « Kollaboration »...
A moins qu'ils attendent la mise en service du « sanatorium ».

Armand ISTA vient de disparaître

Il était le Président de l'Amicale des Stalags V pour nos amis belges. Les compagnons de notre vie.

Armand était de ces hommes qui se sont dévoués très longtemps pour le bien de tous.

Il organisait chaque année à Namur ces journées franco-belges qui nous réunissaient, grâce aux bons soins aussi d'Irène ALEXIS.

Il y avait une belle messe, les drapeaux, avec les grandes voix du Père FORTHOMME et de l'abbé BOYER-CHAMMARD qui s'élevaient dans cette église, où résonnaient enfin les hymnes de nos deux pays.

Ce sont des souvenirs que les survivants que nous sommes gardent encore dans leur mémoire.

Mais voici venu le temps du chagrin pour Jeanne son épouse à qui nous pensons beaucoup pour lui dire toute notre affection.

Le Bureau



NOTEZ BIEN

Le Bureau
de votre Amicale V A - V C
sera heureux de recevoir
votre correspondance
vos récits
et vos versements éventuels
(réabonnement au « Lien ») à
sa nouvelle adresse :
1, rue de Brissac, 75004 Paris
☎ 01 42 74 18 96

L'AN 2000

OU CHRONIQUE D'UN VIEIL ENFANT DEÇU

Au temps où j'étais écolier, mon maître nous avait parlé du progrès, de l'industrialisation, de l'avenir de l'homme. C'était dans les années 30 pour ne rien vous cacher, et au tableau il avait dessiné un horizon et sur cet horizon un soleil rouge avec des rayons d'or (jaune) qui se levait. Sur ce soleil, il avait écrit : *An 2000*.

Ce lever de soleil préfigurait le bonheur qui nous attendait en l'an 2000 puisque l'homme grâce au progrès, aux bienfaits de l'industrie serait libéré des travaux les plus durs. Les nations, la Grande guerre étant la dernière, seraient toutes amies. Les hommes allaient s'aimer et l'on chantait en classe : « *Allons au devant de la vie, allons au devant du bonheur* ». Vous imaginez pour nous jeunes enfants ce que cela représentait. Un avenir de joie et d'amour : car tout le monde en l'an 2000 aimerait son prochain quel qu'il soit. Il n'y aurait plus de pauvres, chacun ayant son nécessaire pour vivre et élever ses enfants, grâce au progrès. L'an 2000 verrait les peuples dans la joie.

Nous l'écoutions, attentifs, émerveillés, car cela était sûr, il disait la vérité, l'avenir serait ce qu'il nous annonçait.

Aucun doute ne m'effleurait l'esprit, mon maître ne pouvait pas se tromper, lui qui savait tout, qui chaque jour nous faisait pour commencer la matinée, ou une leçon de morale ou une leçon d'instruction civique.

C'est d'ailleurs à lui que je dois de n'avoir jamais manqué une élection, d'aimer mon pays et de servir. « *Servir les autres, ceux qui en ont besoin, c'est notre devoir à tous* », disait-il. J'ai essayé toute ma vie, il avait raison sur ce point.

Mais voilà, mon maître s'était trompé. L'an 2000 ne sera pas ce qu'il m'avait dit. La joie, la fraternité ne sont pas au rendez-vous. Au seuil de l'an 2000, la précarité est partout.

La jeunesse ou du moins une partie n'a aucun avenir. La violence se développe, elle est devenue banale, presque naturelle, elle nous est montrée avec complaisance par la télé. On incendie, on tue, c'est presque normal.

Ces enfants sont devenus des fauves, c'est le fruit de notre société. On ne naît pas mauvais, on le devient. Il y a forcément dans l'homme quelque chose de bon, tout n'est pas à jeter.

Alors, voyez-vous, l'an 2000 ! Je suis un vieil enfant déçu. Le soleil ne sera pas celui de la joie et de l'amour des hommes. On ne pourra pas chanter : « *Allons au devant de la vie, allons au devant du bonheur* ».

Mon maître avait rêvé, comme moi. Je ne lui en veux pas, il était sincère et enthousiaste, ce hussard de la République qui a sorti tant d'enfants de leur milieu, car il y avait avec moi pas mal d'enfants de milieux défavorisés comme on dit maintenant. L'année de mon certificat d'études, nous étions 37 en classe, 36 reçus et plusieurs jeunes, fils de marchands de peau de lapin, de champignons et de boules de pin, souvent ivrognes de surcroît sont entrés à la Poste, à la SNCF. L'un même a fait Centrale. Mon maître était un laïc, mais il a sûrement une bonne place au Paradis, au royaume des Justes.

HELGE

N.D.L.R. - Ce texte nous a été communiqué par Jules VAUTHIER (Le Grand), il n'engage que son auteur dont nous ignorons le nom véritable.

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochain repas le JEUDI 5 JUILLET 2001

Venez nombreux ce sera le dernier repas
avant les vacances

que nous vous souhaitons très bonnes et vous
retrouver le JEUDI 6 SEPTEMBRE 2001

DES ANNEES EXTRAORDINAIRES...

Par Jacques TESSIER

(Suite du numéro 556)

L'une de mes principales occupations, au cours des jours suivants, fut la rédaction de citations à l'ordre du régiment, comportant attribution (future) de la croix de guerre, pour une kyrielle d'officiers et de sous-officiers. Notre chef de bataillon attachait une grande importance à cette tâche dans le souci, entre autres, de son propre avancement après les hostilités. J'eus quelque peine à lui faire admettre que, pour ce qui me concernait, il m'était impossible de célébrer la louange de mes propres mérites mais il se laissa finalement convaincre de rédiger lui-même ma citation.

Une dizaine de jours après l'armistice, l'ordre nous fut donné de gagner un cantonnement temporaire dans une caserne de Haguenau. La grande question pour nous était alors de savoir si nous étions ou n'étions pas prisonniers. Il y avait, apprenions-nous, environ quarante mille militaires français dans les diverses casernes de Haguenau et, en tout et pour tout, une ou deux compagnies d'Allemands. Les évasions auraient pu être massives. Mais les autorités allemandes firent habilement couvrir le bruit que, dès la remise en état des voies ferrées, les unités françaises ayant combattu jusqu'à l'armistice seraient rapatriées vers l'ouest. Cette perspective nous paraissait plausible.

J'eus le privilège, à ce moment-là, de deux ou trois promenades, en automobile découverte, avec un capitaine allemand du génie. En pénétrant dans la forêt du Rhin, les troupes allemandes avaient eu des morts et des blessés par l'effet des mines et des grenades-pièges que nous y avions installées. Nous possédions, au P.C. du bataillon - dont nous avions transporté les archives - des plans aux deux-centièmes qui permettaient de localiser ces dangereux engins à un mètre près. Je reçus donc l'ordre d'accompagner ce capitaine allemand pour l'aider à neutraliser ce redoutable dispositif. Et c'est lui qui, parlant un peu français, me dit un jour d'un air entendu « Nous savions bien que vous prépariez une contre-offensive dans ce secteur avec des chars amphibies ». Il ne reçut naturellement pas de ma part le moindre démenti...

Une autre particularité de ce séjour à Haguenau devait nous revenir souvent en mémoire durant

les cinq années suivantes, surtout dans les longues périodes de disette, ce fut l'exceptionnelle surabondance du ravitaillement. L'intendance avait en effet stocké dans cette ville l'essentiel des produits d'épicerie : conserves, biscuits, chocolat, café, etc., pour toute l'armée d'Alsace. Pronostiquant, à juste titre, que tout cela allait être raflé par l'armée allemande, les officiers d'intendance nous suppliaient presque de leur acheter des boîtes de biscuits de trois kilos, des plaques de chocolat par blocs de deux kilos, du café (vert) au kilo, et tout le reste à l'avenant. Mais nous pensions avoir une chance sur deux d'être, quelques semaines plus tard, revenus dans nos foyers, de sorte que nous avons très peu cédé aux sollicitations dont nous étions alors l'objet. Nos regrets devaient être d'autant plus cuisants par la suite.

Le 24 août dans la soirée, ce fut enfin l'embarquement à la gare de Haguenau, dans des wagons de voyageurs. Pendant la première demi-heure, la question se posa encore : « Roulons-nous vers l'ouest ou vers l'est ? » Très vite, l'incertitude s'évoluta : nous roulions vers l'Allemagne et nous étions donc bel et bien prisonniers de guerre.

Notre débarquement eut lieu au petit jour : nous étions à Nuremberg et nous fûmes acheminés, à pied bien entendu, vers l'Oflag XIII A, dont la centaine de baraques s'étendait sur la grande plaine où s'étaient tenus, depuis 1933, les vastes rassemblements du parti nazi. Ce 25 août, fête de saint Louis, ne devait pas nous laisser le meilleur des souvenirs. Notre stationnement dura là trois ou quatre heures, sous une bise glaciale, après quoi, pour la première fois, qui serait suivie de milliers d'autres, il nous fut ordonné de nous ranger cinq par cinq afin d'être comptés, à la manière du bétail. Ce cérémonial fut suivi de la confiscation de nos armes, sabres et pistolets, et de nos jumelles, puis on nous répartit dans les baraques. La file de cinq dans laquelle je m'étais trouvé rangé, par le plus grand des hasards, ce matin-là, devait être, durant près de cinq ans, ma « popote », unité alimentaire de base durant la captivité, dont les membres mettaient en commun le contenu de tous les colis, du moins pour la partie comestible.

(A suivre)

**Déjeuner
du
jeudi 7 juin 2001**

Voici la liste des présents : G. ABRAMO, G. COMBESCURE, Roland MIGNOT avec une grande lettre en allemand de BLESSING de Stuttgart, FOMPROIX, DELSART, Marcel VANDEN BORDE, notre maître d'hôtel belge, Madame JEANNESSON, Madame BOUDET, les deux dames ROSE, Madame RICHET, Madame HADET, Claire et René APPERT, et pour représenter dignement le VB : Marcel MOURIER. Monique LEGAL et André LENZI sont arrivés légèrement en retard pour la première fois.

- M. et Madame VERBA s'étaient excusés.

- Pierre BAROZZI, dont la santé est maintenant fragile n'a pu venir, il est en train de se faire refaire de nouvelles dents.

- André EVEZARD a été victime d'une grosse entorse lors d'une escapade dans la nature.

La bouteille a été gagnée par Roland MIGNOT mais remise tout de suite en jeu, elle fut attribuée à Monique LEGAL.

Le passage du Moine n'a pu se faire et c'est ABRAMO qui est venu faire la manche. On suppose que BROCHETON a emmené le Moine à Dax.

Jean BEUDOT

A DIEU

Armand ISTA

Nous apprenons le décès le 20 mai à Liège (Belgique) du dernier Président de l'Amicale des Prisonniers de Guerre de nos Stalags. Il était entièrement dévoué à la cause qui est aussi la nôtre.

Nous avons eu avec Armand ISTA, pendant de longues années des relations fraternelles, lorsqu'il venait en France mais surtout lorsqu'il organisait si bien nos rencontres en Belgique.

Chaque année nous étions reçus dans une ville différente, jusqu'à ce que ce soit toujours à Namur lorsque les bonnes volontés se sont raréfiées.

A Jeanne, son épouse qui l'a si bien secondé, aux camarades restant du Bureau qui l'entouraient, nous présentons nos condoléances attristées, les assurant que nous garderons le souvenir d'Armand et de ce qu'il a fait, pour que soit maintenue l'amitié née dans la captivité commune de 1940 à 1945.

René APPERT

DES NOUVELLES DE...

Nous venons d'apprendre que Lucien BASTIDE, Secrétaire perpétuel de notre Amicale venait de franchir le cap des 90 printemps. Nous lui souhaitons un bon anniversaire car il est la « mémoire vivante » de notre Amicale. Il est toujours de bon conseil même si son jeu de jambes n'est plus ce qu'il était, mais bien sûr, ça n'a rien à voir.

Le Bureau

- LELUAN Raymond, 76000 Rouen. Attend son « Lien » mensuel pour s'en régaler. Ça fait plaisir.

- HARDOUIN André, 86300 Chauvigny. Merci à ton épouse de prendre la plume pour toi et de nous dire votre plaisir à la lecture du « Lien ». Bien sûr, nos rangs s'amenuisent mais ceux qui restent sont encore là pour n'oublier personne. Soyez heureux tous les deux.

- Madame Marius LENGELE, 62200 Soissons. L'âge importe peu et le vôtre ne nous impressionne pas, nous vivons tous dans ce même environnement. Je constate que votre écriture est ferme et si vous trouvez quelque plaisir à nous lire, nous en serons ravis. Votre abonnement au « Lien » sera prolongé sans frais. Le Bureau de l'Amicale vous fait la bise.

- Une photo de notre Grand Jules (VAUTHIER) accompagnait la lettre de Marie-José sa fille. Que son frère Gilles, avec elle et son mari, trouvent ici le témoignage d'une amitié que le temps n'effacera pas.

- Madame Marthe BREUILLER, 89520 Sainteuil. Merci d'apprécier notre persévérance.

- KESSLER Auguste, 88100 Saint-Dié. Louis MORIZOT sera heureux d'avoir de tes nouvelles.

- Robert TRIGNAC, 21000 Dijon. Adresse ses amitiés à ceux qui l'ont connu au Lazarett de Ludwigsburg et en particulier à Albert HEMARD, Stéphane DELATTRE, Albert GUERRIER, sans oublier Jean FROMENTIN.

- Eugène HARBEY et Madame, 85300 Soullans : « Un grand merci aux dévoués bénévoles qui continuent de faire vivre notre journal, au-delà de nos espérances, malgré le travail assidu et contraignant que cela représente et l'âge qui tarabuste les articulations. Mes amitiés en particulier à René APPERT, à Louis BROCHE-

TON, ainsi qu'à leurs épouses, à notre ancien Président Jean FROMENTIN, ancien comme moi de Faurndau, ainsi qu'à VIEILLEFOSSE qui donne parfois de ses nouvelles et cite la Kleemann Fabrik où nous passâmes de longs mois l'un près de l'autre ».

- Raymond MILLERIOUX et madame, 45500 Gien. Merci à Solange de bien soigner notre Raymond qui est en bonne voie de guérison. Ses amis pensent à lui.

- Madame René BOY, 58000 Nevers. Merci pour l'intérêt que vous portez à notre Amicale afin de garder le souvenir d'un cher disparu.

- DEVENET Jules, 75018 Paris. Nous savons que ta pensée est souvent avec nous. Soigne-toi bien.

- PUPIDON Jean, 21400 Châtillon-sur-Seine. Nous tentons de rendre ce « Lien » aussi intéressant que possible pour qu'il porte bien son nom.

- André VREL, 75018 Paris. Adresse ses amitiés à tous et en particulier à ceux de Ulm et Sussen.

- Madame DUFOUR, 93600 Aulnay-sous-Bois. Adresse un grand bonjour à Madame HERBAIN de Nantheuil - le - Haudoin, en souvenir de leurs maris camarades de captivité.

- Jean VIEILLEFOSSE, 54230 Neuves-Maisons. Les octogénaires du Bureau, et tous les autres sont très sensibles à tes compliments, mais plus particulièrement comme tu l'écris : « Le jeune HARBEY, de Kleemann, de Faurndau et Gaston HINGRE de Donzof », qui sauront en lisant ce « Lien » qu'ils ne sont pas oubliés.

- Paul LOIRAT, 75018 Paris. Les Gaisbourgeois que sont ABRAMO et MIGNOT sont très sensibles à tes amitiés. Ils t'attendent pour la rentrée de septembre.

- Adrien SAINGRE, 89390 Ravières. C'est bien souvent que l'un de nous se demande où sont passés les compagnons de nos misères et regrettent aussi de ne plus lire aucun de ces noms qui nous étaient familiers. Le temps a fait son œuvre. Car ce n'est pas l'oubli, mais bien souvent maintenant le passage par l'autre chemin. Merci d'apprécier « Le Lien » et comme tu l'écris « tenez bon la corde » malgré les misères de l'âge, ton épouse et toi. Ton humour vous y aidera beaucoup. Les dames du Bureau parisien vous font la bise.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Mascottes. - II. Amoureuse. - III. Tir - Seul. - IV. Inceste. - V. Noire - P.C. - VI. Age - Touat. - VII. Lera - Tari. - VIII. Eneide - If. - IX. Sesterces.

VERTICALEMENT. - 1. Matinales. - 2. Aminogène. - 3. Sorcières. - 4. Cu - Er - Ait. - 5. Or - Set - Dé. - 6. Test - Oter. - 7. Tuée - U.A. - 8. Esu - Parie. - 9. Sélectifs.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bolfray, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre

BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C

Stalags V B - X A B C

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA



La violence fait partie du pay-
sage hélas ! Ça et là, et en particu-
lier dans les quartiers difficiles,
récolte ce que l'on a semé. Robert
VERBA dans « Le Lien » d'avril
dernier écrit : « Petit à petit nos
amies et amis nous quittent pour
un monde meilleur (que l'on dit),
de toute façon il ne sera pas plus
santé d'abord, et à toutes et tous,
à tous les lecteurs du « Lien ».

25150 Pont-de-Roide, que nous
- JOUILLEROT Gaston,
remercions pour sa générosité et
qui nous écrit : « Ce cher journal »
Le Lien » qui nous relie entre gens
de la même génération, et s'ame-
nuse d'année en année, bref c'est
aussi bien ainsi par les temps qui
courent. Je relis souvent les
articles de M. René LUCAS. Il
voyait loin. L'avenir n'est pas
brillant, mais malheureusement on
récolte ce que l'on a semé. Robert
VERBA dans « Le Lien » d'avril
dernier écrit : « Petit à petit nos
amies et amis nous quittent pour
un monde meilleur (que l'on dit),
de toute façon il ne sera pas plus
santé d'abord, et à toutes et tous,
à tous les lecteurs du « Lien ».

Nous voici au temps des
vacances... Nous souhaitions
qu'elles soient bénéfiques pour
tous et surtout pour nos fidèles
amis et amies qui n'arrivent pas à
oublier les cinq années que nous
avons vécues dans notre jeunesse.

L'HUMANITE A-T-ELLE UN AVENIR ?

Profions de celles qui nous
restent et gardons surtout en sou-
venir ces cinquante-sept années
qui ont suivis nos malheurs, en
nous apportant le bonheur.

Merci à vous, merci encore
pour votre fidélité à notre Amicale
et merci pour vos dons à :

- AIGUILLON Robert, 79000

Niort, qui nous pose la question :

Parmi les maux de notre
temps il en est qui alimentent l'ac-
tualité et par leurs nuisances on un
impact non négligeable sur l'en-
semble de la population.

Ces maux sont la pollution, le
culte de l'argent et la violence.

Le réchauffement de notre
planète n'est plus une hypothèse
mais une réalité. Un changement
climatique semble se dessiner. Il
se manifeste par des intempéries
inhabituables et à répétition - alors
qu'on continue de polluer sans
trop se soucier du lendemain -
et ses conséquences sur le contenu
de nos assiettes. Les épidémies à
l'humour vagabonde ignorent les
frontières. Agressée, malmenée, la
nature se révolte. Son message est
clair, à l'homme d'en tenir compte
avant qu'il ne soit trop tard.

Pratiquer le culte de l'argent
c'est aller à la recherche du profit
bien souvent par des moyens peu
éthiques susceptibles de conduire
à la dérive, à la malversation. Là,
je pense aux personnes âgées, très
courtisées, qui sont victimes de ce
mal spécifique qu'est l'arnaque.

Les témoins de la magouille, à
l'imagination fertile, nuisent sur
l'impunité des méfaits qu'ils
accomplissent. En définitive, nom-
breux sont ceux qui se font épi-
gés. Aujourd'hui, les affaires poli-
tico - financières retiennent
l'attention des Français parce
qu'elles ont pour corollaire la mise
en examen d'hommes politiques et
avec eux des personnalités d'une
moralité douteuse. L'obsession du
profit et un attachement viscéral
aux privilèges sont de nature à

NOTEZ BIEN QUE...

Si parmi nos amis et amies quelques-uns ont une
anecdote à nous raconter sur notre période de captivité,
c'est avec le plus grand plaisir que nous les ferons
paraître sur les prochains journaux à condition que vous
les envoyez entre le 1^{er} juillet et le 15 septembre 2001 à
l'adresse ci-dessous :

Moniteur Robert VERBA

Villa Didiy, 42, avenue des Abatilles

33120 Arcachon - Téléphone : 05 56 83 77 28

BONNES VACANCES A TOUS

Face aux dangers et à tous les
maux de notre temps, face à un
monde pavé d'incertitudes et
secoué par d'innombrables turbu-
lences on peut, raisonnablement,
se poser cette question : « L'hu-
manité a-t-elle un avenir ? »

- BLANC André, 07260

Rosières.

- Madame BARELLI Ber-

- JAFFRAY André, 62158

L'Arbrét. Demande l'adresse de

notre ami Jean-Paul BONIFACE

qui demeure 9, impasse Michel,

62000 Arras.

- Nos amis PINEAU, fidèles

parmi les fidèles du premier jeudi

du mois nous disent qu'ils sont

après avoir eu très chaud pendant

le voyage. Ils souhaitent de

bonnes vacances à tous.

- VANNOYE - BEAUS-

SART Pierre, 59280 Armentières.

- TRINQUE Bernard, Prési-

dent du département de Condom

(32100).

- RAVEL Julien, 69290

Craponne.

- ROCHE Emile, 69490

Saint - Romain - de - Popay.

- Madame PRADILLE D'AL-

13001 Marseille.

- KALINDERIAN Paul,

le journal, ma fraternelle amitié ».

inconnus de vue, mais présent par

l'adresse mes meilleurs vœux de

Assemblée Générale belge, notre Amicale était représentée. Je

n'ai pu me rendre à la dernière, mon épouse étant souffrante,

mais notre amie Odette ROSE, accompagnée de sa cousine,

avait fait le déplacement à Namur. Cette entente franco-belge

était la suite des événements que nous avons vécus de 1940 à

1945. Ce qui prouve que malgré la naissance dans un autre

pays que le sien n'est pas une barrière à une entente et à une

compréhension.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Marcel MOURIER

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire
le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et
sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,
nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre Assemblée Générale du 6 mars 1960,

Armand avait été nommé délégué général de l'Amicale du Sta-

lag V B pour la Belgique, chargé officiellement de représenter

l'Amicale auprès des Associations d'anciens prisonniers de

guerre. Nous avions le plaisir de sa visite ainsi que celle de son

épouse à chacune de nos Assemblées Générales. A chaque

Assemblée Générale belge, notre Amicale était représentée. Je

n'ai pu me rendre à la dernière, mon épouse étant souffrante,

mais notre amie Odette ROSE, accompagnée de sa cousine,

avait fait le déplacement à Namur. Cette entente franco-belge

était la suite des événements que nous avons vécus de 1940 à

1945. Ce qui prouve que malgré la naissance dans un autre

pays que le sien n'est pas une barrière à une entente et à une

compréhension.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.

Sois assuré, cher ami, que nous garderons en mémoire

le souvenir d'un ami fidèle et dévoué.

Et vous, chère amie, nous vous souhaitons courage et

sommés de tout cœur avec vous.

Encore un ami très cher qui nous quitte, mais hélas,

nous sommes obligés de voir s'enfuir les années et il ne nous

reste que le souvenir des moments que nous avons passés

ensemble, gardons-les.

La liaison avec les R.G. belges se fait toujours par notre

ami VANDEN BORNE que nous voyons une fois par mois.

Au cours de notre réunion mensuelle de juin, avec les

Stalags V A - V C, nous avons observé une minute de silence

à l'attention d'Armand.